

**DE L’ESPACE PRIVÉ À L’ESPACE PUBLIC : DISCOURS ET
ENGAGEMENT POLITIQUE DANS *LES MÉMOIRES D’EXIL*
(BRUXELLES-OBERLAND) D’HERMIONE ASACHI QUINET**

**[FROM PRIVATE TO PUBLIC SPACE: DISCOURSE AND
POLITICAL ENGAGEMENT IN HERMIONE ASACHI QUINET’S
MÉMOIRES D’EXIL (BRUXELLES-OBERLAND)]**

Elena Petrea,
Raluca-Ștefania Pelin
Université des Sciences de la Vie « Ion Ionescu de la Brad » de Iași

Abstract: *The self-constructed in the freedom or quasi-freedom of private space (during exile, for example) will nourish encounters in the public sphere and vice versa: it is a spiral movement in which each space feeds off the other. Similarly, and significantly integrated into the overall picture of prominent personalities who have a significant impact in both spheres, are the areas addressed by emotional intelligence theorists: the intrapersonal component or personal competence and the interpersonal component or social competence. These two components or competencies are symbiotically merged in the whole person thanks to the bridging competencies of adaptability and self-regulation, with the final self ultimately finding its place in society precisely because of what has been developed within the private being.* Drawing on general research on the private/public sphere (Habermas, 1990; Kilian, 1997), as well as research studying the place of women in this dialectical relationship (Primi, 2006, Reus and Usandizaga, 2008, Corbin, Lalouette and Riot-Sarcey, 1997), our article focuses on one of the representatives of the voices of freedom (Winock, 2002) of the 19th century, who left the margins of Europe to express her aspiration for political and historical change and whose name is rarely mentioned in the works cited. Our article aims to explain the conditions under which this Moldovan woman (Romania did not exist when she was born) was able to become a player in European public and political life, both concretely, through her actions, and symbolically, through her words.

Keywords: *private space; public space; political engagement; Hermione Asachi Quinet.*

Introduction

« Aux hommes la vie publique, aux femmes la vie privée : la bipartition des rôles selon le sexe caractérise particulièrement le XIX^e siècle » (Diatkine 305). En effet, envisagé sous ces deux acceptations principales – l’une politique, conférant le statut de citoyen, l’autre spatiale, associée principalement au centre, au cœur de ville, lieu où s’exercent les droits et les devoirs sociaux (Perrot 9) – l’espace public semble interdit aux femmes. Jürgen Habermas (1962, tr.fr. 1978) a souligné la richesse des moyens de communication produisant l’espace public : le salon, le café, le théâtre, mais aussi la conversation, le livre, l’image, l’article de journal, autant de formes

représentatives du domaine politique et entraînant l'exercice de la démocratie et la garantie de la liberté. Outre l'espace public, il y a la sphère privée, avec la maison et la famille, cette dernière transformée subtilement en médiateur entre les deux espaces, lieu d'exercice des mutations entre les rôles de ses membres.

Dépourvues de pouvoir politique, les femmes du XIX^e siècle comptent alors sur la « sociabilité », définie comme aptitude à vivre en société, leur permettant d'acquérir une certaine influence (Krakovitch 205). Les manières dont les femmes de l'époque envisagée intervennent dans l'espace public sont nombreuses, riches de nuances et d'exemples¹.

Dans le sillage des vagues révolutionnaires qui ont secoué l'Europe au XIX^e siècle, de nombreuses figures masculines se sont imposées comme les architectes de la pensée politique et de la résistance en exil. Pourtant, derrière et à leurs côtés se trouvaient souvent des femmes dont le travail intellectuel, émotionnel et logistique était important, mais historiquement occulté. Nous avons porté notre regard sur une figure féminine dont l'existence incarne justement cette tension entre présence et invisibilité. Élevée à Iași sous la tutelle de son père adoptif, Gheorghe Asachi, puis mariée à l'historien français Edgar Quinet, Hermione Asachi Quinet a eu une existence marquée par les passages de frontières : linguistiques, nationales et idéologiques.

Dans une première partie de notre étude, nous nous intéressons à l'éducation d'Hermione, en appliquant à son cas les axes d'analyse proposés par Sylvie Aprile pour trois autres représentantes (Juliette Adam, Marie-Louise Arconati-Visconti et Mathilde Charras) de cette catégorie que l'historienne appelle des femmes « intermédiaires », respectueuses des codes sociaux, soucieuses de leur rang, et pourtant aptes à faire valoir leurs opinions politiques, sociales et religieuses. Les figures féminines citées font partie d'un échantillon restreint de républicaines, sortant des stéréotypes, situé entre la femme conservatrice, confinée aux activités de maîtresse de maison et de génitrice, dans l'espace familial, et le statut de dame patronnesse, comme seule fonction extérieure, d'une part, et, d'autre part, des individualités, sortes d'exceptions confirmant la règle, femmes marginales, femmes frondeuses qui ont su échapper à ce « triste » sort (Aprile, 1997 : 211).

L'analyse de l'éducation qu'elles ont reçue, le choix de leur conjoint et leur rôle dans la sociabilité politique d'opposition sont les trois composantes majeures de l'identité particulière de cet échantillon de républicaines. Identité qui se veut d'ailleurs discrète, puisque leur but n'est pas de conquérir leur autonomie ou de militer personnellement (Aprile, 1997 : 211). La quatrième composante de l'identité d'Hermione Asachi Quinet se révèle dans ses choix

¹ Voir les riches contributions de l'ouvrage *Femmes dans la cité, 1815-1871*, issu du colloque des 20 et 27 novembre 1992, organisé par la Société d'histoire de la Révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle à l'Université de Paris I (Centre Malher), et paru aux Editions Créaphis, en 1997.

pour d'autres formes d'entrée dans la Cité, « des intrusions plus subtiles, chevauchant les frontières du public et du privé et susceptibles de modifier les représentations et les opinions » (Perrot 14), à savoir la participation, en tant qu'auditrice, aux cours du Collège de France, l'accès à l'art et, plus révélatrice de son engagement socio-politique, l'écriture, en tant que forme de conquête de la parole. Ainsi, nous sommes-nous intéressées aux *Mémoires d'exil (Bruxelles-Oberland)* (1869), premier texte d'auteure d'Hermione Quinet (œuvre qu'elle signe, en respectant les conventions de l'époque, Mme Edgar Quinet), paru à Paris, alors que la famille Quinet était encore en exil en Suisse. De par son contexte d'écriture et son sujet, Les *Mémoires d'exil* d'Hermione Quinet peuvent être saisies comme texte-frontière, entre le plan familial, domestique, avec son côté intimiste, et le plan social, dont il reflète les tensions et les transformations. Le texte d'Hermione ordonne mais défait aussi les frontières assignées du privé et du public, du vécu personnel et des expériences collectives. À cet égard, le texte se prête à une analyse plus approfondie du profil de l'auteur, en mettant davantage l'accent sur les compétences personnelles et sociales minutieusement étudiées par des psychologues tels que Peter Salovey et John Mayer, les promoteurs du concept d'intelligence émotionnelle, ainsi que par Daniel Goleman et Howard Gardner, qui relient de manière pertinente le concept d'intelligence émotionnelle à une force intérieure extraordinaire permettant de s'épanouir même dans les circonstances les plus défavorables et de devenir un catalyseur de changements significatifs dans la société.

Espace public – espace privé : cadre théorique

Originaire des marges de l'Europe, auto-exilée dans le Paris des effervescences intellectuelles et républicaines, dont elle épouse l'une des figures représentatives, qu'elle suit en exil, Hermione Asachi Quinet a mené son existence entre différents contextes culturels et politiques, illustrant ainsi la fluidité et la tension entre les sphères publique et privée dont parle Ted Kilian dans son article intitulé « Public and Private, Power and Space » (« Public et privé, pouvoir et espace »). Nous verrons plus loin que les dynamiques de pouvoir ont influencé l'accès d'Hermione à divers espaces et parfois son exclusion de ceux-ci, tant en Moldavie (la Roumanie n'existant pas à l'époque) qu'en exil.

Dans *Inside Out: Women Negotiating, Subverting, Appropriating Public and Private Space* (2008) (À l'envers : les femmes négocient, subvertissent et s'approprient l'espace public et privé) (notre traduction), Janet Wolff critique la séparation historique entre les sphères publique et privée, soulignant que si les femmes étaient souvent confinées à l'espace domestique, leurs rôles étaient plus complexes et variés qu'on ne le reconnaissait

auparavant (Wolff 15-17). Dans le même ouvrage, Gómez Reus et Usandizaga poursuivent cette discussion en soulignant que le confinement spatial a historiquement circonscrit la vie des femmes, mais que celles-ci ont toujours trouvé des moyens de négocier et de renverser ces frontières. L'étude de Reus et Usandizaga met en évidence la nécessité de dépasser les dichotomies simplistes pour comprendre l'interaction complexe entre les sphères publique et privée (19 et suiv.). Les réflexions de Wolff, Gómez Reus et Usandizaga trouvent leur place dans notre analyse puisque l'identité d'Hermione se construit comme une négociation entre espaces publics et privés, alors qu'elle naviguait entre les difficultés de l'exil et les petits bonheurs intellectuels auprès de son mari. Eduquée dans les principes de la civilité féminine, Hermione Asachi Quinet rend difficile la tâche de l'historien puisqu'elle « s'oublie », « s'efface » (nous empruntons ces concepts à Michèle Perrot, laquelle les utilise pour les filles des républicains, dans l'étude citée auparavant), elle parle rarement et très peu d'elle, et lorsqu'elle le fait, c'est pour se rapporter à son mari, comme on le verra plus loin. Selon les approches théoriques citées ci-dessus, nous retenons les modalités dont Hermione fait usage pour transcender les « frontières » traditionnelles. Intendante, secrétaire et collaboratrice précieuse d'Edgar Quinet, éditrice de son œuvre après la mort de son mari, mais aussi auteure en soi, l'activité d'Hermione illustre la fluidité des espaces genrés et la manière dont les femmes ont contribué à la vie intellectuelle publique, même dans les limites de leurs rôles privés.

Plus récemment, Simon Susen (2011) examine le concept de sphère publique de Habermas, sa spécificité normative et sa transformation structurelle, en soulignant le potentiel émancipateur de la sphère publique bourgeoise et son engagement critique envers l'autorité étatique. Cependant, Susen identifie plusieurs limites dans la théorie de Habermas, notamment sa représentation idéaliste et son ignorance des questions de genre. Le travail de Susen nous a encouragées vers une analyse plus différenciée des expériences de vie d'Hermione Asachi Quinet, dans une approche permettant de saisir la manière dont cette personnalité a évolué entre les domaines privé et public.

En s'intéressant aux combats menés par les hommes et les femmes de plume du XIX^e siècle, chez lesquels il identifie « une voix intérieure [qui] les pousse, la volonté de servir, le désir mimétique d'entraîner, de diriger, de guider » (Winock 14), Michel Winock retient trois moments-clés, « des moments collectifs par excellence », où ces hommes et ces femmes vont sortir sur la place, prendre ouvertement parti, tenter de peser sur l'événement : les cent-Jours (1815), la révolution de Février (1848) et l'Année terrible (1870-1871). Parmi ces hommes et femmes « qui ont cru dans un avenir individuel et collectif dont le principe de liberté serait la pierre de touche » (Winock 16), l'auteur compte Hermione Asachi. La référence à l'ouvrage de Winock ouvre un axe nous permettant de souligner l'importance de prendre en compte les

histoires personnelles dans le cadre plus large des dynamiques de pouvoir spatial, en mettant en évidence l'interconnexion des expériences individuelles et collectives dans la formation des sphères publique et privée.

La recherche menée par Alice Primi dans sans sa thèse intitulée « Être fille de son siècle : l'engagement politique des femmes dans la sphère publique en France et en Allemagne de 1848 à 1870 » (2006) analyse les relations de pouvoir et les catégories sociales qui définissent les rôles des hommes et des femmes, remettant en question les dichotomies entre « culture » et « nature », ainsi qu'entre « public » et « privé » (Primi 8 et suiv.). L'auteure examine comment les femmes se sont définies en tant que citoyennes malgré leur exclusion des droits politiques, revendiquant une citoyenneté distincte tout en respectant les rôles traditionnels attribués à leur genre. La période analysée par Primi, marquée de bouleversements politiques et de transformations sociales intenses, est également vécue par Hermione Asachi Quinet – dont le nom n'est mentionné qu'en passant –, de manière parfois douloureuse, mais toujours très intense, avec ses défis et opportunités, particulièrement pendant l'exil. De plus, les *Mémoires d'exil* d'Hermione Asachi Quinet qui constituent le corpus de notre analyse sont autant de contournements des contraintes genrées et reflètent non seulement ses expériences personnelles, mais également ses observations et ses jugements sur la dynamique politique et sociale de l'époque. Par ailleurs, l'expérience de l'exil complique encore davantage la dichotomie entre vie publique et vie privée. Pour des femmes comme Hermione Asachi Quinet, l'exil était à la fois une rupture et une opportunité, un espace de marginalité qui permettait de nouvelles formes d'expression. Les traductions de jeunesse vers le roumain, les mémoires, le journal, le travail éditorial s'ajoutent à son éducation et complètent le portrait d'une femme qui se sert de son pouvoir intérieur et le transforme en engagement public, non pas de manière bruyante, visible, comme chez les hommes engagés de l'époque.

L'intelligence émotionnelle, lien entre le pouvoir intérieur et l'engagement public

Le concept d'intelligence émotionnelle comprend deux domaines tout aussi importants : celui de la conscience de soi et celui de la conscience des autres. Le cadre de référence des compétences émotionnelles de Daniel Goleman (Goleman 32-34) offre une perspective détaillée de toutes les compétences qui découlent des deux branches principales qui sont les compétences personnelles et les compétences sociales. Au cœur des compétences personnelles se trouve la capacité à reconnaître et à comprendre ses émotions, ses préférences et ses intuitions. Cela implique le fait d'être conscient de ses états émotionnels et de leurs effets, d'évaluer avec précision ses forces et ses

limites, et de conserver une forte estime de soi et une grande confiance en soi. En outre, les tendances émotionnelles qui guident la réalisation des objectifs, telles que la recherche de l'excellence, l'alignement sur les objectifs du groupe, la disposition à saisir les opportunités et la persévérance malgré les obstacles, jouent un rôle important dans la compétence personnelle.

La compétence sociale, quant à elle, se concentre sur la gestion efficace des relations. Elle implique le fait d'être conscient des sentiments, des besoins et des préoccupations des autres, ce qui comprend la capacité à percevoir les émotions et les points de vue des autres et à s'intéresser activement à leur bien-être. Reconnaître et développer les capacités des autres, anticiper et répondre à leurs besoins et tirer parti de la diversité pour créer des opportunités sont des compétences essentielles.

Ces deux grands domaines de l'intelligence émotionnelle recoupent le concept d'Howard Gardner d'intelligences intrapersonnelles et interpersonnelles. L'intelligence intrapersonnelle implique la connaissance de soi, l'autorégulation, la maîtrise de soi, ou mieux encore, la connaissance de son être intérieur et de la manière dont il est influencé par les personnes et les circonstances et dont, à son tour, il influence les autres. Cette intelligence permet de comprendre comment les individus ont la capacité de changer et d'atteindre leurs objectifs malgré les obstacles. L'intelligence interpersonnelle fait référence à la capacité de prendre conscience des autres, « d'essayer de comprendre le comportement, les motivations et les émotions d'une autre personne » (Gardner cité dans Matthews, Zeidner, Roberts 118 ; notre traduction).

Salovey et Mayer, les deux psychologues qui ont créé le syntagme d'« intelligence émotionnelle », considèrent les émotions comme « des réponses organisées, transcendant les frontières de nombreux sous-systèmes psychologiques, notamment les systèmes physiologique, cognitif, motivationnel et expérientiel. Les émotions surgissent généralement en réponse à un événement, interne ou externe, qui a une signification positive ou négative pour l'individu. Les émotions se distinguent du concept étroitement lié d'humeur en ce qu'elles sont plus brèves et généralement plus intenses » (Salovey, Mayer 186). Par ailleurs, les deux psychologues considèrent que la réponse organisée des émotions « peut potentiellement conduire à une transformation des interactions personnelles et sociales en une expérience enrichissante » (Salovey, Mayer 186 ; notre traduction).

Le recours aux concepts de l'intelligence émotionnelle (IE) nous donne des clés pour comprendre la gestion et l'expression des émotions dans la sphère privée et publique. Ce cadre s'est avéré utile pour l'analyse de la manière dont les compétences émotionnelles influencent l'engagement politique et les décisions impliquant des sacrifices personnels. Ainsi, notre recherche met en évidence la façon dont la personnalité étudiée a employé sa conscience

émotionnelle pour surmonter des difficultés personnelles lorsqu'elle s'est engagée dans des actions publiques ou politiques, souvent au détriment de son bien-être personnel.

Hermione Quinet est profondément consciente de ses sentiments et de ceux des autres. Elle les nomme toujours par le mot juste. L'exil soulève beaucoup de questions rhétoriques : « Pourquoi sommes-nous ici ? Pourquoi si près et si loin d'une terre chérie ? La reverrons-nous jamais ? » qui témoignent d'une profonde conscience de l'exil et de son intensité émotionnelle « si fécondes en douleurs » (Quinet 2). L'isolement dans l'exil transforme la souffrance privée en une angoisse ressentie publiquement, une prise de conscience du partage commun de la même réalité, l'expression ultime de l'empathie (le « nous » du couple, de la famille Quinet, devient le « nous » de la grande famille, de la communauté des exilés) :

Les misères, les souffrances individuelles qui nous entouraient, ressenties en commun, empêchaient chacun de s'isoler dans ses propres maux. Nous avions pour spectacle l'abnégation, le noble sacrifice des nôtres. (Quinet 7)

Tout au long du livre, Hermione réfléchit souvent à l'exil et à ses effets tant sur la vie privée que sur la vie publique des citoyens privés de leurs droits:

L'exil, peine terrible, vraie mort civile, châtiment dû aux traîtres ; il remplacerait admirablement la peine de mort. L'exil efface l'exilé du souvenir de ses concitoyens, du cœur de ses parents ; l'exil paralyse chez la plupart les facultés créatrices ; toute carrière est brisée. (Quinet 8)

Le lecteur peut probablement difficilement imaginer la profonde détresse ressentie par les exilés, qui ont été pratiquement effacés de la conscience publique alors qu'ils se sont battus pour le bien de la communauté élargie:

Comment énumérer les privations, les luttes endurées ? Non-seulement on est loin de son pays, de sa race, de son monde accoutumé, de la terre natale enfin, mais l'étranger est bien près de considérer le proscrit comme un être *hors la loi*, et de le mettre au ban du genre humain. (Quinet 8)

Dès les premières pages de ses mémoires, l'auteure insiste sur le secret pour survivre à l'exil avec dignité et humilité, en mettant en avant deux concepts fondamentaux de l'intelligence émotionnelle : l'espoir (Goleman 152) et l'amour (Gardner 265). Elle y ajoute le pilier le plus important de tous, à savoir la foi, moteur d'un engagement résilient dans tout d'abord la sphère privée et ensuite dans la sphère publique:

L'espérance n'est pas toujours une force, c'est un don, parfois une jeunesse de l'âme, félicité qui éclaire de sa lueur féerique les objets les plus sombres. Ceux qui gardent la foi ont un devoir envers les esprits attristés ; elle devient alors une obligation stricte

de charité. Répandez l'espérance, comme on partage le pain aux pauvres ! Pour acquérir cette science humble et facile qui transfigure la vie, il suffit d'aimer. (Quinet 10)

Dans ses mémoires, Hermione Asachi Quinet enregistre les défis émotionnels et les succès liés à son engagement politique au nom de la liberté et de la république. Son parcours met en évidence des compétences émotionnelles telles que la conscience de soi et la régulation émotionnelle, mises en œuvre pour faire face aux bouleversements de l'exil et à l'instabilité politique. La persévérance montrée dans la défense d'idéaux communs, malgré des sacrifices personnels, révèle une motivation et un optimisme conformes au modèle de Goleman : « L'infortune est la source du génie, parce que c'est celle de l'émotion ; elle habite comme Dieu au plus profond de l'âme » (Quinet 73). D'autre part, les compétences sociales d'Hermione, telles que l'empathie et la compréhension, ont participé au maintien des relations au sein de la communauté en exil : « Une vie détachée des intérêts personnels semble moins fragile » (Quinet 27).

La sphère privée : le rôle formateur du père et les premiers travaux culturels

Hermione Asachi a manifesté pour son beau-père un amour filial rempli de respect, de soins attentifs et de la fierté d'être la fille d'un homme qui a décisivement œuvré pour engager son pays sur le chemin de la modernité (Piru 12). Ainsi, elle sera l'assistante et la secrétaire de son père, participant à ses projets culturels, puisque la maison d'Asachi était un salon cosmopolite où les esprits éclairés de la future Roumanie se rencontraient. L'atmosphère des soirées musicales et littéraires dans la maison Asachi est décrite par C. Sion dans l'ouvrage *Suvenire contimpurane* (Souvenirs contemporains) (1888), avec des tonalités parfois anecdotiques (Sion 403-404).

La jeune fille met ses « dons littéraires » (Nicolau 21) au service des actions entreprises pendant les premières décennies du XIX^e siècle pour l'essor de la culture roumaine. Ainsi, ses débuts en littérature sont marqués par deux traductions réalisées alors même qu'elle n'avait pas encore dix-huit ans : la nouvelle *René-Paul et Paul-René* d'Emile Deschamps, traduite du français en 1839, et le poème *Ruth* de Karoline Pischler, traduit de l'allemand la même année, toutes les deux publiées par la maison d'édition de son père, Tipografia Albinei. En 1841, paraît *Istoria sfântă pentru tinerimea moldoromână*, traducere cu adăogiri de Hermione Moruzi (nom après son premier mariage). En 1843, Hermione Asachi traduit *I doveri degli uomini* sous le titre *Despre îndatoririle oamenilor* et signe ainsi la première version en roumain d'un texte de l'écrivain Silvio Pellico. Le révolutionnaire Silvio Pellico gagna l'opinion internationale à la cause des patriotes italiens avec le récit de sa

détention (1820-1830) dans la geôle autrichienne du Spielberg. L'avant-propos de l'auteur est suivi par une Notice sur Silvio Pellico, signée par la traductrice.

L'aube prometteuse d'une carrière littéraire remarquable dans le pays natal sera assombrie non seulement par les nuages du mariage malheureux qu'elle fait avec Alexandru, le fils de l'ex-souverain Moruzi, mais également par le discrédit résultant de son contact avec l'opposition moldave (elle est l'amie proche de Maria Cantacuzino, dont les frères complotent contre Mihail Sturza – l'épisode est évoqué par Angela Jianu, laquelle cite les *Mémoires* du diplomate russe Nikolai Karlovitch Giers et un texte identifié seulement en 1971 de Wilhelm von Kotzebue, frère du consul russe à Iași ; Jianu 340-341). Très discrète, Hermione Asachi n'a pas laissé de témoignage écrit sur les raisons qui l'ont poussée à partir en 1845 pour Paris.

L'intégration dans les réseaux intellectuels parisiens

En France, Hermione rejoint une communauté dynamique constituée de représentants de différentes nations, intéressés par les cours de la triade des coryphées du Collège de France : Quinet-Michelet-Mickiewicz. Les affinités se manifestaient des deux côtés, les deux professeurs se montrant préoccupés par le sort des peuples opprimés sous une domination étrangère, et leurs auditeurs roumains (les frères Brătianu, C.A. Rosetti, Hermione Asachi) cherchant par conséquent à les sensibiliser à la situation des Principautés roumaines. L'importance intellectuelle et politique du Collège de France ressort du chapitre « Souvenir du Collège de France », lequel occupe une place stratégique au milieu des *Mémoires d'exil (Bruxelles-Oberland)* d'Hermione Quinet, servant de pause réflexive qui contraste avec les chapitres descriptifs qui l'entourent. Ce positionnement permet à la mémorialiste de se plonger dans le passé et de raconter de manière vivante le pouvoir épiphanique des conférences du Collège de France, où Mickiewicz, Michelet et son mari, Edgar Quinet, ont inspiré toute une génération de jeunes originaires des pays en souffrance par leurs enseignements sur la liberté, la justice et la responsabilité morale. L'atmosphère de ces conférences est décrite comme électrique, avec des étudiants de différentes nationalités réunis dans une quête commune de connaissance et de vérité (Quinet 158-163). L'importance politique de ces conférences est soulignée par Hermione, qui affirme qu'il ne s'agissait pas de simples exercices académiques, mais d'appels à l'action, incitant les étudiants à se consacrer à la cause de la liberté et à l'amélioration de la société :

La parole du maître éclatait au milieu d'une légion de jeunes combattants ; ils n'attendaient qu'un signal ; et l'esprit de liberté et de vérité, franchissant l'enceinte du Collège de France, allait planter son drapeau sur la place publique. (Quinet 159)

La famille en exil. Madame Edgar Quinet, *Mémoires d'exil* (Bruxelles-Oberland), 1869

Edgar Quinet et Hermione Asachi ont fait connaissance en 1846 dans la maison de Bianca Milesi-Mojon² et ils se sont tout de suite reconnus en tant qu'esprits assoiffés de liberté et militant pour les droits des nations opprimées.

Le lendemain du Coup d'État du 2 décembre 1851, fidèle à ses idéaux de liberté, Edgar Quinet participe à la tentative de résistance, qui échoue en entraînant la proscription et la fuite clandestine vers la Belgique de l'historien et philosophe français, aidé par la princesse roumaine Maria Cantacuzino (Gros 133 ; Richer 291 ; Baudson 21 ; l'épisode est également raconté par Victor Hugo dans *l'Histoire d'un crime*, Quatrième journée, ch. XII : Les Expatriés). Une autre Roumaine, Hermione Asachi, « s'achemina avec son fils vers la terre d'exil » et rejoindra Edgar Quinet « la veille du nouvel an 1852 » ; avant son départ, en faisant preuve de sang-froid et de prudence, « celle qui devait tenir lieu de patrie et de famille au Maître vénéré » aura « mis à l'abri chez M. Michelet (alors aux Ternes) les manuscrits, les papiers précieux et le portrait d'Edgar Quinet » (Quinet 21). Hermione Asachi deviendra Madame Edgar Quinet le 21 juillet 1852 et restera aux côtés de son mari jusqu'à la mort de celui-ci, à l'âge de 72 ans, le 27 mars 1875, date après laquelle elle signera Veuve Edgar Quinet jusqu'à la fin de sa vie, le 9 décembre 1900.

Compagne aimante et dévouée, mais également esprit pratique, Hermione s'occupe, dès son arrivée à Bruxelles et tout au long de leur mariage, des questions administratives et financières (Winock 552 ; Richer 293, 326), dans le seul et unique but de permettre à son mari de continuer à écrire et de surmonter de la sorte la peur constante de ne plus être entendu. Malgré des circonstances matérielles difficiles et une vie austère, Hermione vit l'exil à la fois comme sacrifice et abnégation (Sylvie Aprile a insisté sur cette image de la muse, de la médiatriche et consolatrice récurrente dans les récits de femmes en exil (Aprile, 2020 : 51), parmi lesquelles nous pouvons inclure Hermione).

Dans le cas du couple Quinet, l'exil renforce les liens et la famille devient « un îlot protégé et protecteur » (Aprile, 2020 : 51). Cependant, le dévouement sans bornes d'Hermione n'est-il pas exempt d'un sentiment d'appropriation, de possessivité ? Elle en fait elle-même l'aveu, dans certains passages du *Mémorial*, son *Journal*. Ainsi, à la date du 21 mars 1860 :

À moi, la vie d'exil d'Edgar !... Voilà la destinée, glorieuse et touchante, qui m'appartient à moi seule. À moi, les années d'épreuves, la lutte, le combat pour le

² Et l'on peut supposer que Gheorghe Asachi, le père adoptif d'Hermione, y est pour quelque chose (il avait connu Bianca en 1809 et il s'était épris d'elle, sans que cet amour soit partagé, mais elle joue un rôle important dans sa formation culturelle, en l'introduisant dans les salons littéraires italiens où il connaîtra des personnalités artistiques et politiques).

droit, pour la liberté ! À moi, le proscrit, l'homme d'action, l'homme de vertu antique ! À moi, ses amis et ses compagnons d'adversité, la France de l'exil, la pauvreté, la situation précaire d'un naufragé qui vit au jour le jour et ne sait pas où reposer sa tête ! L'exil, c'est mon domaine où [...] d'une frontière à l'autre, tout nous est commun, où ma vie a servi à la sienne, où mes qualités, si j'en ai, ont pu lui être utiles... L'exil fait de notre mariage une île sacrée. (Quinet 553)

En outre, l'exil est également marqué par un souci d'exemplarité qui fait de la fidélité et de la loyauté des valeurs et pratiques hautement revendiquées dans le privé comme dans l'action et le combat (Aprile, 2020 : 51). Hermione avoue :

Renfermant mon horizon dans la pensée et les travaux de mon mari, l'exil ne m'apparaissait nullement comme une épreuve ; la vie n'était pas une science, mais une félicité. (Quinet 69)

Bien que restant centré sur l'activité des hommes proscrits, « l'exil n'est donc pas seulement un monde d'hommes et si l'on braque le regard sur le couple et la famille, tous deux apparaissent étroitement liés au statut et à l'expérience de l'exilé » (Aprile, 2020 : 52). Cette fusion du public et du privé, cette union entre le sentiment et la politique se retrouve aussi dans le vocabulaire employé, lequel associe vie familiale, intériorité et sentiments (« joie intellectuelle », « bonheur de vivre », réflexivité, méditation, prière) à l'action collective et à l'engagement social (« périls », « bonheur d'agir », « existence militante ») :

Ce tourbillon qui nous emportait, joies intellectuelles mêlées de périls, augmentait le bonheur de vivre et d'agir ; et loin d'user son âme dans l'ardente mêlée, on sentait chaque jour sa jeunesse renouvelée. Tout me plaisait dans cette existence à la fois méditative et militante ; je suppliais le ciel de nous la continuer sur terre d'exil, et même un jour si nous devions revoir notre chère patrie. (Quinet 26-27)

À l'encontre de l'amour « tourmenté et romantique pour Minna, la Dame lointaine », l'historien et philosophe français découvre avec sa seconde femme « les amours républicaines », fondées sur des « ressemblances morales », un « engagement politique » partagé et, par-dessus tout, le dévouement d'Hermione Quinet à son mari et à son œuvre (Richer 295). La jeune Mme Quinet avait adopté avec conviction et dévouement les idées républicaines de son mari et des cercles de l'opposition politique au Second Empire français dont ils faisaient partie. Il s'agissait de la génération qui s'était engagée dans la révolution de 1848 et qui, sous Napoléon III, fut décimée et marginalisée socialement et politiquement pendant des décennies. Environ 25 000 « suspects » ont été poursuivis en justice, arrêtés ou déportés dans les colonies pénitentiaires françaises après le coup d'État du 2 décembre 1851.¹³

Les proscrits tels qu'Edgar Quinet ou Victor Hugo ont choisi l'exil, refusant de tendre la main à un régime qu'ils considéraient comme illégitime et criminel.

Les dix-neuf années d'exil passées en Belgique et en Suisse ont eu un impact crucial sur la vie du couple, comme en prouvent des titres tels que *Mémoires d'exil Bruxelles-Oberland* (1869), *Edgar Quinet avant l'exil* (1888) et *Edgar Quinet depuis l'exil* (1889) ; signées Mme Edgar Quinet – en raison non seulement des prescriptions de l'époque concernant le droit de signature des femmes auteurs de l'époque, mais aussi de la discréetion avec laquelle elle voulait se placer en position auxiliaire par rapport à son célèbre mari (Jianu 342) –, ces textes sont le résultat d'un travail d'écriture qui montre Hermione Quinet en tant que chroniqueuse attentive de l'expérience radicale de l'exil.

Afin de parler de la vie d'Edgar Quinet en exil, Hermione commence ses mémoires en décrivant, assez succinctement, la situation des « proscrits en Belgique », leur existence remplie de privations et d'adversités (le clergé et la presse sont ouvertement montrés du doigt) ainsi que l'habitation « plus que modeste » et la « chambre de travail, meublée du strict mobilier du proscrit » (Quinet 6-7). Elle insiste sur les preuves de solidarité et d'amitié largement manifestées par les autres familles en exil et leur déclare ouvertement son admiration :

L'éternel honneur de la proscription, de tant de grands cœurs, de tant de belles intelligences, c'est d'avoir pratiqué la solidarité dans les détails de la vie d'exil, comme dans le domaine des principes. (Quinet 9-10)

Les *Mémoires* d'Hermione visent à sensibiliser les contemporains à la condition des révolutionnaires exilés. L'auteure reconstitue avec sensibilité la vie des exilés, impressionnée par la manière dont ils ont su être solidaires et ont mis les intérêts nationaux au-dessus des drames personnels, en continuant à servir la patrie par leurs plumes :

Ce qui me confond, c'est qu'au milieu de tant d'angoissantes préoccupations et de profondes indignations, entretenues chaque jour par des faits nouveaux ; ce qui me confond, dis-je, c'est que les exilés aient pu conserver la sérénité nécessaire aux œuvres de l'esprit ; et qu'aux menaces perpétuelles, aux vexations dont ils étaient l'objet, ils aient répondu par des travaux intellectuels d'un ordre si élevé : livres, conférences publiques sur les grands sujets d'histoire, de philosophie et de littérature. (Quinet 7-8)

Le chapitre III des *Mémoires* d'Hermione Asachi Quinet, « Ces Affreux Rouges », met en évidence le profond sentiment de communauté et d'amitié qui unit les exilés. Les longues promenades à travers Bruxelles pour rendre visite à des amis deviennent une source de réconfort et de force. Les exilés trouvent réconfort et inspiration dans la compagnie des autres, partageant des histoires de leur vie passée et des épreuves qu'ils endurent. Les

exilés s'engagent dans des discussions enrichissantes et se soutiennent mutuellement dans leurs efforts. Grâce à ces interactions, Hermione et son mari trouvent non seulement une compagnie, mais aussi un nouveau sens à leur vie et une force renouvelée dans leur exil.

À la veille de la nouvelle année 1857, le récit d'Hermione revient sur le paysage politique et émotionnel des exilés (chapitre V, « Jour de l'An »), par des commentaires politiques et de réflexions personnelles sur la situation en Europe, en particulier sur les conséquences de la guerre de Crimée et les luttes incessantes pour l'unification et la liberté de l'Italie. Le récit critique les échecs diplomatiques et l'hypocrisie des puissances européennes, en particulier de la France qui, malgré son passé révolutionnaire, n'a pas soutenu suffisamment la cause italienne. En évoquant les discussions avec son mari, Hermione aborde le climat politique européen plus large, notamment les tensions impliquant la Suisse et les forces réactionnaires qui menaçaient ses valeurs républicaines. L'auteure déplore ouvertement l'absence de progrès réels et la trahison des idéaux libéraux et démocratiques par ceux qui détiennent le pouvoir. Elle réfléchit aux implications plus larges des actions et de l'inaction politiques, soulignant les responsabilités morales et éthiques des nations et de leurs dirigeants.

Par effet de contraste, dans le chapitre VI, « Les Anniversaires », Hermione Quinet revient sur la vie et les combats de ses compagnons d'exil qui, malgré leur attachement à leur terre natale et leurs difficultés personnelles, restent fidèles à leurs idéaux. Hermione Quinet rend également hommage à l'héritage durable des exilés, établissant des parallèles entre leurs luttes et celles de personnages historiques tels que les conventionnels de la Révolution française.

Les nombreux portraits qu'elle dresse de ses proches servent le même objectif : mettre en valeur les efforts acharnés des proscrits pour rester solidaire dans les épreuves et affirmer leur foi dans la liberté au nom de la république française. Au centre de tous se trouve la figure d'Edgar Quinet, auquel Hermione témoigne toute l'admiration et tout le dévouement de celle qui a été à la fois sa femme, sa confidente, sa disciple, sa partenaire de dialogue, sa compagne de joies intellectuelles :

Comme l'abeille dépose le miel des fleurs dans l'alvéole, chaque jour la compagne de l'exil renfermait dans une page intime les pensées recueillies dans les entretiens du maître chéri. Depuis dix-sept ans, j'amasse pieusement ces pensées, pour les restituer un jour aux amis lointains, surtout pour en nourrir éternellement mon âme. (Quinet 39)

En raison de sa place au milieu de l'ouvrage, le chapitre intitulé « La France idéale » acquiert une valeur hautement significative, en tant qu'intermède réflexif et philosophique. Hermione Quinet y explore sa vision

de la France, « *notre* France idéale » (nous soulignons), dont le nom est « symbole de lumière, d'héroïsme, de liberté ». Les lignes suivantes sont une double clé de lecture, compte tenu de la condition d'Hermione, exilée deux fois, de sa patrie natale et de celle d'adoption :

La conscience humaine est aussi personnifiée par notre France idéale. C'est elle qui ranima par sa force magnétique les nationalités expirantes ; c'est elle qui soutint les grandes causes méconnues et niées ; son ardent amour pour les vaincus leur créa une patrie adoptive. (Quinet 295)

Et, quelques pages plus loin, nous trouvons ce passage :

Une députation de Valachie se trouvait dans le cabinet de travail d'Edgar Quinet ; on le priaît de reprendre la question de la nationalité roumaine ; l'union des principautés venait d'être votée à l'unanimité ; tous les proscrits de 1848 se retrouvaient à la tête des affaires après neuf ans d'exil, c'était une vraie satisfaction pour l'ami des Roumains. (Quinet 318)

Très (ou trop) discrète sur ses origines, Hermione ne revient pas sur les suites de sa notation sur ses concitoyens roumains. Néanmoins, on peut supposer une contribution importante de sa part, ainsi que de Gheorghe Asachi à la documentation de l'historien français pour la rédaction de l'étude *Les Roumains* (parue dans les numéros du 15 janvier et du 1^{er} mars 1856 de la *Revue des Deux Mondes*, traduite en partie la même année par Gheorghe Asachi, aux éditions Albina), juste avant le Congrès de Paris. Les exégètes qui se sont penchés sur cet ouvrage ont été unanimes à en apprécier le caractère opportun par rapport au moment historique décisif pour les Roumains (Marghescu 59 ; Breazu 125 ; Berindei 5 ; Djuvara 22 ; Iorga 262). Bien que l'ouvrage n'ait pas l'ampleur, la documentation et le caractère scientifique d'ouvrages similaires signés à l'époque par E. Regnault ou A. Ubicini, il a attiré l'attention des contemporains français et surtout roumains grâce au prestige de son auteur et à son plaidoyer passionné (Florea-Petrea 68).

Le silence ou l'invisibilité qu'adopte souvent Hermione concernant son rôle ne fait que mettre en relief, d'une part, combien « la masculinité est mise en péril en exil » et, d'autre part, la capacité de la femme « à agir à travers l'homme qu'[elle a] choisi » (Aprile, 2020 : 63). Les mémoires d'Hermione Quinet deviennent ainsi un témoignage précieux pour l'étude de la place de la famille et du couple dans la vie politique en conditions d'exil. La vision qu'Hermione a de sa mission et par extension celle d'Edgar, est symboliquement inscrite dans les dernières lignes des *Révolutions d'Italie*, texte d'exil de son mari que la mémorialiste qualifie de « sacré » :

Si la patrie se meurt, deviens toi-même l'idéal de la nouvelle patrie. Pour refaire un monde, que faut-il ? Un grain de sable, un point fixe, pur, lumineux. Travaille à

devenir ce point incorruptible. Sois une conscience. Un nouvel univers n'attend, pour se former, que de rencontrer dans le vide des cieux un atome moral. (Quinet 360)

Hermione Quinet croit de tout son être dans le pouvoir transformateur des idées et dans le rôle de l'individu dans la création d'un monde renouvelé et fondé sur des valeurs morales.

Mêlant autobiographie et réflexion philosophique, les *Mémoires d'exil* font connaître non seulement les souffrances personnelles, mais aussi la lutte solidaire des exilés politiques français. En laissant transparaître des moments de vulnérabilité, des émotions et des doutes, l'écriture d'Hermione se présente comme une forme de témoignage, à la fois personnel et politique, et aussi comme un moyen de façonner la mémoire historique d'un point de vue féminin. Son engagement politique se fonde non pas sur des manifestes, mais sur une œuvre de mémoire, d'unité interpersonnelle et de travail littéraire.

Après la mort d'Edgar Quinet, Hermione œuvra à rassembler et à publier les textes de son mari, en accomplissant ainsi un véritable travail de conservation intellectuelle. Les préfaces, les annotations et les choix qu'elle fit (parfois discutables, voir l'article cité d'Angela Jianu) façonnèrent la manière dont les idées de l'historien et philosophe français (et, par extension, les idées du couple Quinet) furent reçues par les générations suivantes.

Conclusions

Le parcours d'Hermione Asachi Quinet nous a permis d'analyser les modalités par lesquelles le discours politique peut émerger des marges : de l'exil (et même du double exil), du travail éditorial, des contraintes imposées au XIX^e siècle par le genre. Sa trajectoire nous a obligées à réévaluer ce qui constitue l'engagement politique féminin et où il peut se situer dans le contexte général de l'époque. Appartenant à la catégorie des « femmes de conviction plus que de combats » (Aprile, 1997 : 221), Hermione Asachi Quinet a cependant œuvré efficacement aux côtés de son célèbre mari, en donnant ainsi une nouvelle image de la femme comme créatrice de valeur sociale et politique. Bien que son rôle politique puisse paraître modeste par rapport à d'autres exemples féminins de l'époque, Hermione Asachi Quinet a eu en permanence la conscience de son rôle décisif par rapport à l'extérieur de la famille. En étudiant ses *Mémoires d'exil*, nous avons pu approfondir non seulement l'évolution d'une femme, mais aussi celle de l'idée même de voix publique.

-Présenter clairement le corpus analysé à côté de concepts utilisés pour les analyses

Références bibliographiques

- Aprile, Sylvie. « Désordres et trahisons : la famille en exil ». *Revue d'histoire du XIX^e siècle* 61 (2020) : 51-64.
- Aprile, Sylvie. « Bourgeoise et républicaine, deux termes inconciliables ? ». *Femmes dans la Cité 1815-1871*. Éd. Alain Corbin, Jacqueline Lalouette, Michèle Riot-Sarcey. Grâne : Editions Créaphis, 1997. 211-223.
- Baudson, Françoise. *Edgar Quinet, 1803-1875 : célébration du centenaire de son décès, 1875-1975 : catalogue de l'exposition, 30 mai-15 septembre 1975*. Bourg-en-Bresse : Musée de l'Ain, 1975.
- Berindei, Dan. « Edgar Quinet : ‘Va exista o Românie’ ». *Magazin istoric* 1 (1999) : 5.
- Breazu, Jean. *Edgar Quinet et les Roumains*. Paris : Librairie J.Gamber, 1928.
- Diatkine, Manuel. « Vie privée et vie publique des femmes durant le siège de Paris 1870-1871 ». *Femmes dans la Cité 1815-1871*. Éd. Alain Corbin, Jacqueline Lalouette, Michèle Riot-Sarcey. Grâne : Editions Créaphis, 1997. 305-317.
- Djuvara, T.G. *Edgar Quinet philo-roumain*. Paris : Belin Frères, 1906.
- Floreac-Petrea, Elena. « Afinități româno-franceze în perioada exilului ». *Români din afara granițelor țării : coordonate istorice și naționale în cadrul european*. Éd. Iulian Pruteanu-Isăcescu et Mircea-Cristian Ghenghea. Iași : Casa Editorială Demiurg, 2007. 64-72.
- Gardner, Howard. *Frames of Mind. The Theory of Multiple Intelligences*. New York : Basic Books, 2011.
- Goleman, Daniel. *Working with Emotional Intelligence*. New York : Bantam Books, 1998.
- Gros, Alain : « Edgar Quinet et la Roumanie. Le penseur engagé et l'histoire d'un peuple ». *Edgar Quinet et sa famille*, Spécial Annales de l'Ain. Bourg-en-Bresse : Société d'Emulation de l'Ain, 2003. 125-147.
- Habermas, Jürgen. *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* (1962). (tr. fr.) Paris : Payot, 1978.
- Iorga, Nicolae. « Edgar Quinet ». *Portrete contemporane*. București: Editura Librăriei „Universală” Alcalay &Co, 1936.
- Jianu, Angela. « Ermiona Asachi-Quinet și ‘República inteligențelor’ ». *Grădina rozelor. Femei din Moldova, Țara Românească și Transilvania (sec. XVII-XIX)*. București : Editura Academiei Române, 2015. 339-348.
- Kilian, Ted. « Public and Private, Power and Space ». *The Production of Public Space*. Ed. Andrew Light and Jonathan M. Smith. Lanham, Boulder, New York, Oxford : Rowman & Littlefield, 1998. 115-134.

- Krakovitch, Odile. « De la sociabilité ». *Femmes dans la Cité 1815-1871*. Éd. Alain Corbin, Jacqueline Lalouette, Michèle Riot-Sarcey. Grâne : Editions Créaphis, 1997. 205-209.
- Marghescu, Vasile. *Momente importante din formarea statului românesc. Contribuția lui Edgar Quinet la Unirea Principatelor*. București, 1943.
- Matthews, Gerald, Moshe Zeidner, Richard D. Roberts. *Emotional Intelligence : Science and Myth*. Cambridge Massachusetts and London, England: A Bradford Book, The MIT Press, 2002.
- Nicolau, Jeanne. « L'influence féminine dans l'essor de la langue française en Roumanie ». *Comemorarea centenarului introducerii limbii franceze în învățământul public românesc*. Cluj : Editura Societății de Mâine, 1931. 17-23.
- Perrot, Michelle. « L'invisible frontière ». *Femmes dans la Cité 1815-1871*. Éd. Alain Corbin, Jacqueline Lalouette, Michèle Riot-Sarcey. Grâne : Editions Créaphis, 1997. 9-16.
- Piru, Elena. « Gheorghe Asachi și fiica sa, Hermiona Quinet ». *România literară*, 45(57) (1969) : 12-13.
- Primi, A. « ‘Être fille de son siècle’ : l’engagement politique des femmes dans l’espace public en France et en Allemagne de 1848 à 1870 ». Thèse de doctorat. Université de Paris 8. 2006.
- Quinet, Hermione. *Mémoires d’exil (Bruxelles-Oberland)* (2e édition) (Éd.1869) (1ère édition : 1868, Paris : Lacroix). Paris : Hachette Livre-BnF. 2016.
- Reus, Teresa Gómez, Aránzazu Usandizaga. « Introduction ». *Inside Out. Women negotiating, subverting, appropriating public and private space*. Ed. Teresa Gómez Reus and Aránzazu Usandizaga. Amsterdam-New York, NY : Rodopi B.V., 2008. 19-31.
- Richer, Laurence. *Edgar Quinet : l'aurore de la République*. Bourg-en-Bresse : Musnier-Gilbert, 1999.
- Salovey, Peter, Mayer, John. D. « Emotional Intelligence ». *Imagination, Cognition and Personality* 9(3), 1990 : 185-211.
- Sion, Gheorghe. *Proză. Suvenire contimpurane*. București : ESPLA, 1956.
- Susen, Simon. « Critical Notes on Habermas’s Theory of the Public Sphere ». *Sociological Analysis* 5(1) (2011) : 37-62.
- Winock, Michel. *Les voix de la liberté. Les écrivains engagés au XIX^e siècle*. Paris : Editions du Seuil, 2001.
- Wolff, Janet. “Foreword”. *Inside Out. Women negotiating, subverting, appropriating public and private space*. Ed. Teresa Gómez Reus and Aránzazu Usandizaga. Amsterdam-New York, NY : Rodopi B.V., 2008. 15-17.